

LA MISSION DES SOEURS DE SAINTE-CROIX EN HAITI

1994-10

by

Sr. Annette Legault, C.S.C.

Presented at the

1994 Conference on the

History of the Congregations of Holy Cross

June 3-5, 1994

L'Ermitage Sainte-Croix

Pierrefonds, Quebec

(All rights reserved)

LA MISSION DES SOEURS DE SAINTE-CROIX EN HAITI

EDUCATION FORMELLE

L'implantation des Soeurs de Sainte-Croix en Haiti s'est faite dans la ligne de la pensée missionnaire du Père Moreau, axée sur l'éducation des jeunes générations, afin de préparer l'avenir d'un pays, d'un peuple.

En effet, pour le Père Moreau, l'éducation chrétienne était une option pour l'avenir. Faire oeuvre d'éducation, écrivait-il dans sa circulaire NO 20, c'est contribuer "à préparer au monde des temps meilleurs que les nôtres".

(Anthologie, p. 29)

Dans un pays à 85% analphabète, la préoccupation de Sainte-Croix en arrivant en Haiti a été de donner à plus d'enfants possibles le pain de l'instruction afin qu'ils puissent devenir des citoyens et des citoyennes à part entière, capables de s'engager dans le développement de leur milieu.

C'est dans cet esprit d'ouverture aux réalités du pays que les Soeurs de Sainte-Croix, de la province canadienne, à la demande de Mgr Albert Cousineau, c.s.c., ouvrent leur première école primaire dans la petite ville côtière du BORGNE, dont la paroisse était dirigée par les Pères de Sainte-Croix. Dès son ouverture, cette école fut reconnue par les instances gouvernementales d'Haiti et devient une Ecole Nationale. Trop petite pour répondre aux besoins croissants de la population, elle cédera sa place, en 1961, à un établissement plus moderne et plus vaste.

D'autres établissements scolaires de niveau primaire ouvriront leur portes successivement.

En 1961, l'école de Milot est construite sur les ruines de l'ancienne chapelle du Palais Sans-Souci, emplacement appartenant à la fabrique de la paroisse de Milot. Comme l'école Sainte-Rose-de-Lima du Borgne, cette école est reconnue par l'Etat avec les avantages attachés à cette reconnaissance: salaire pour la directrice et pour un certain nombre de professeurs.

En 1967, les Soeurs prennent la direction de l'école Notre-Dame Altagrâce, école nationale de filles, dans un quartier populaire du Bel Air, au Cap-Haitien.

A la demande de la population de Thibeau, la communauté ouvre, en 1972, une école primaire dans cette section rurale de Milot. Très tôt, cette école deviendra un centre d'animation communautaire. L'organisme de développement CRUDEM assumera, au début, le financement de ce centre.

En 1978, à l'intérieur d'un projet de développement communautaire, la Congrégation prend en charge l'école primaire de Petit-Bourg du Borgne.

Depuis 1985, les Soeurs de Sainte-Croix, répondant à la demande du Père BYAS, c.s.c, assument la direction de l'école nationale Immaculée Conception de Pilate.

En octobre 1993, une équipe de trois jeunes soeurs haïtiennes, répondant à l'appel pressant des prêtres de la paroisse de Saint-Marc, dans le diocèse de Gonaïves, ont accepté la responsabilité des écoles presbytérales de cette paroisse.

Pour bâtir l'avenir d'un pays, il faut certes éduquer les enfants des classes paysannes et populaires. Mais il faut également éduquer les jeunes des villes, les filles surtout, jusque là délaissées.

C'est ainsi que, toujours à la demande de Mgr Cousineau, les Soeurs de Sainte-Croix fondent, en 1958, le premier Collège secondaire pour jeunes filles au Cap-Haitien, le Collège Regina Assumpta qui, pour répondre à une clientèle toujours croissante, n'a cessé de s'agrandir. Il compte actuellement près de 800 élèves.

La préoccupation constante des éducatrices de ce Collège a été d'ouvrir les jeunes aux réalités culturelles et sociales de leur milieu en développant chez elles un esprit d'analyse critique des situations nationales et internationales, en suscitant leur engagement par la participation à des mouvements de jeunes, par des camps de formation, des sessions de réflexions, par l'organisation de colonies de vacances pour les enfants des quartiers pauvres, etc.

C'est pour faciliter les rencontres des jeunes du Collège comme des autres établissements de la ville et de l'extérieur que fut créé, en 1991, en plein centre rural, au Limbé, le Carrefour-Flore. Depuis sa création, ce Carrefour a reçu des centaines et des centaines de jeunes.

SECTEUR SANTE

Dans un pays ravagé par les maladies endémiques de toutes sortes dues au manque d'eau potable, à la sous-alimentation, à la malnutrition, le travail d'éducation ne peut se réduire à l'éducation formelle des enfants et des jeunes; voilà pourquoi, l'ouverture d'une école dans un milieu se doublait de l'ouverture d'un dispensaire où la préoccupation n'était pas seulement de dispenser des soins curatifs, mais de préparer des agents de santé, aptes à développer des projets sanitaires dans leurs milieux: construction de latrines, cours d'hygiène élémentaire, centres de nutrition, etc.

Il est opportun de signaler ici le travail magistral accompli jusqu'à maintenant par le centre hospitalier de Pilate qui n'était, à ses débuts, qu'un petit hôpital de 50 lits, construit à la demande du Père BYAS, c.s.c. pour desservir une large population rurale.

En 1969, la communauté abandonne la direction de l'hôpital du Canapé-Vert, à Port-au-Prince, direction qu'elle avait acceptée à la demande du Conseil d'Administration de cet hôpital privé, en 1961. Elle est donc en mesure d'accepter la direction de l'hôpital l'Espérance de Pilate, à la demande du Père BYAS, projet qui répondait davantage au charisme Sainte-Croix.

En 1972, un nouvel hôpital plus vaste ouvrira ses portes et un sanatorium sera construit quelques années plus tard. Pilate est devenu un centre médical de grande renommée. Par ses multiples projets d'éducation populaire: formation d'agents de santé, de matrones, cours de nutrition, etc., cette oeuvre déborde le cadre de l'institution.

DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE ET ANIMATION PASTORALE

L'éducation formelle, la formation d'agents de santé, l'action auprès des jeunes, ne constituent pas les seuls terrains de mission des Soeurs de Sainte-Croix de la province canadienne en Haiti. Dans la mouvance des courants de libération des églises latino-américaines, plusieurs soeurs, en collaboration avec les pères de Sainte-Croix, se sont engagées dans le développement de communautés ecclésiales de base, dans l'animation de groupes populaires, dans des projets de développement: à Petit-Bourg du Borgne, à Pilate, à Thibeau.

En 1990, une insertion en milieu paysan a été tentée par un groupe de jeunes soeurs haitiennes, dans le diocèse de Jacmel, à LAFOND. Cette insertion facilite un nouveau style de présence qui s'avère riche et fructueux. Ne dirigeant aucune oeuvre, les religieuses sont davantage disponibles pour répondre aux différents besoins du milieu.

ENGAGEMENT VOCATIONNEL

Un autre engagement, et non le moindre, a été d'enraciner Sainte-Croix en terre haitienne.

Dix ans après l'arrivée de la première communauté au Borgne, le 3 mars 1963, la Congrégation ouvrait un noviciat à Milot.

En 1993, trente ans après cette ouverture, la communauté d'Haiti compte

10 soeurs à vœux perpétuels,

9 soeurs à vœux temporaires,

4 novices

et 3 postulantes.

La province canadienne pourrait maintenant se retirer; Sainte-Croix d'Haiti est devenu un arbre solidement enraciné en sol haitien.